

Voilà les résultats lamentables des maux politiques et sociaux qui ont si longtemps fatigué les Canadiens ; et à cette heure nous sommes dans la nécessité de prendre des mesures immédiates contre des dangers aussi alarmants que ceux de la rébellion, de l'invasion étrangère et de la dépopulation par la désertion en masse du peuple réduit au désespoir.

Tel est le gouvernement Anglais peint par lui-même. Telle l'esquisse adoucie et flattée de la condition qu'a faite à ces colonies cette aristocratie prétenueuse qui pose devant les nations, et se donne comme un modèle de sagesse et de science, qu'elles doivent étudier et copier pour apprendre à se gouverner.

Et cependant, sous moins d'un mois après s'être saisi avec empressement de cette toute-puissance qui avait troublé de bien plus fortes intelligences, corrompu de bien plus pures vertus que les siennes, il s'était déshonoré par des proscriptions infâmes prononcées sans enquête contre des hommes innocents.

Deux traits suffiront pour prouver combien est faible la tête, et mauvais le cœur d'un homme si mensongèrement adulé. Celui qui a pu signer le rapport ci-dessus écrit, a osé dire publiquement à des députations en Canada : "Ce ne seront pas cent ans, ni trois cents ans, ni mille ans qui verront la séparation de ces provinces d'avec la métropole."

Si lord Durham était sincère, je le demande, fut-il jamais verbiage plus vide de sens, méconnaissance plus complète des principes les plus incontestés de l'économie politique et des résultats qu'a eus et que doit avoir la séparation des anciennes colonies anglaises de l'Amérique du Nord ?

On dit que cette idole de la populace et des grands de l'Angleterre est un homme d'état d'une valeur peu commune. Les feuilles qu'il soude, affirme-t-on, lui seul est capable de préserver l'Angleterre des sanglantes catastrophes dont elle est menacée.

Où donc cet homme a-t-il mérité d'occuper la première place : dans les conseils de l'Etat ou à Bedlam ?

(A CONTINUER.)

CONSTITUTION POUR LA FRANCE.—L'Abbé La Mennais a publié un projet de constitution pour la France. Il propose entr'autres choses le suffrage universel, une seule Chambre représentative élue tous les 3 ans, un président élu par le suffrage de tout le peuple tous les trois ans, qui nommera les ministres, ambassadeurs, etc.

Nouvelles d'Italie.—Ces nouvelles sont très graves. Le pape déclara dans un consistoire qu'il n'avait pas l'intention de déclarer la guerre à l'Autriche, etc.

L'ambassadeur d'Autriche à Rome a reçu ordre de quitter la ville. Les ministres de Toscane et de Sardaigne ont protesté contre la marche suivie par le pape.

Toute la correspondance des cardinaux a été saisie et lue au peuple du haut du Capitole. M. Miani en haranguant le peuple s'écria : "plus de frères dans les emplois publics ! Déclarons de suite la guerre à l'Autriche ! Que Pie IX se mette à la tête de son gouvernement ! Appelons tout le monde aux armes pour chasser les barbares de l'Italie."

Nous donnerons d'amples détails dans notre prochaine feuille.

millions de francs depuis le commencement des troubles, ont été décidés à donner cinquante mille de ses habituels à s'expatrier, qui vont donner à la confédération américaine, sans qu'elle ait dépensé un sou pour eux, au quatre de Juillet prochain, le nouvel Etat souverain et indépendant d'Iowa.



LA REVUE CANADIENNE

MONTREAL, 2 JUIN 1848.

LE TROISIEME MANIFESTE DE M. L. J. PAPINEAU.

(Suite et fin.)

Si je veux me justifier, ma bouche me condamnera et si elle entreprend de montrer mon innocence, elle ne prouvera que mon crime.

Ces paroles de Job sont fort applicables à M. Louis Joseph Papineau. Tous ses discours et ses écrits actuels sont autant de preuves de sa mauvaise foi et la plus complète condamnation de sa conduite.

Quiconque s'efforcera, dit M. Papineau dans son dernier manifeste, de concilier comme logiques, de faire aimer comme bienveillants, de faire croire comme prophéties d'heureux avenir, ces mots incohérents, tirés d'un grimoire infernal : "colonie et responsabilité ministérielle ; acte d'Union et droits égaux ; corruption avec honneur ; intimidation et bonheur du Bas-Canada," tendra son cerveau à un degré qui le détruira, s'il aime vraiment la patrie canadienne.

Depuis quelque temps cependant, les choses sont bien changées et améliorées en Canada. M. Papineau, si vous n'aviez pas détraqué votre cerveau, en cherchant à comprendre le grimoire infernal de lord Metcalfe et de M. Viger, vous pourriez facilement concilier les mots de colonie et de responsabilité ministérielle.

A mon retour, dit M. Louis Joseph Papineau, j'ai trouvé M. D. B. Viger plus sain de cœur et d'esprit, plus instruit, meilleur canadien et plus religieux que la plupart de ceux qui l'ont remplacé, etc.

On peut-on insulter plus outrageusement le bon sens public ? M. Viger a été jugé et condamné par le pays il y a longtemps ; il a été rejeté des comtes de Richelieu,

et de Montréal, parce qu'il était mauvais canadien, qu'il n'était pas sain de cœur ni d'esprit et M. Papineau lui donne un certificat de capacité et de probité politiques !

On peut à peine concevoir la vanité et l'ostentation insolente d'un homme dans la position de M. Papineau qui après avoir conduit son pays dans l'abyssme comme il l'a fait en 1837, s'en vient, dix ans après, dire à ceux qui par des services beaucoup plus importants et méritoires que les siens ont obtenu et possèdent la confiance du peuple canadien, qu'ils ont surpris et emporté leurs élections par la dissimulation, parce qu'on les a crus les mêmes qu'ils étaient en 1837 !

M. Papineau parle encore de la prorogation du Parlement, que le ministère avec l'opinion et l'assentiment des représentants du peuple n'a pu différer. Il l'appelle insensée quand la chambre a appelé cette démarche nécessaire et indispensable et l'a sanctionnée.

Quant à la question de la Réforme Electorale, la plus importante des questions à l'ordre du jour, M. Papineau la décide comme toutes les autres, d'un trait de plume, d'un mot. Fiat lux et lux fuit.

C'est ainsi que M. Papineau agit toujours. Une idée lui vient dans la tête. L'idée lui paraît bonne et juste. Il l'a vue réaliser de suite, sans perdre de temps, sans l'envisager au point de vue pratique, sans examiner si elle est possible, réalisable suivant le temps, le lieu, les circonstances.

M. Louis Joseph Papineau, en terminant son troisième manifeste, sépare notre population canadienne-française en deux camps, les Unionistes et les Anti-Unionistes. C'est là le rêve de M. Papineau, diviser pour régner.

On lit dans l'Ami de la Religion : Nous terminons aujourd'hui l'adresse du docteur Nelson. En la lisant, en la pesant, nos lecteurs, nous en sommes persuadés, ne pourront s'empêcher de s'avouer que les reproches sanglants que le brave et patriote docteur adresse à certain personnage, ne sont que trop vrais, que trop mérités.

peuple ne sera pas la dupe de ses déclamations. Il saura bien lui dire : Que n'êtes-vous donc dans l'arène il y a deux ans, puisque nos intérêts vitaux sont détruits et l'honneur national blessé au vif ?

Le Canadien de lundi dernier publie enfin la lettre adressée par M. Louis-Joseph Papineau au célèbre Dr. Bardy de Québec, en réponse à celle que le docteur lui avait adressée, l'invitant à l'Assemblée qui a eu lieu à Québec, le 11 mai dernier.

M. Papineau après avoir débâté contre l'ordre de choses actuel, a l'audace de dire au bon peuple de Québec qu'il a de la déférence et de la soumission pour la majorité du peuple Canadien.

M. Papineau est enfin obligé d'avouer qu'il n'est pas un habile politique. Il n'avait pas besoin de le dire. Tout le monde le savait.

FAITS DIVERS.

La Nouvelle Compagnie du Gaz est maintenant occupée à faire ouvrir les rues de Montréal et à placer ses gros tuyaux. Ces ouvrages se font avec une prodigieuse rapidité, de manière à n'incommoder le public que le moins possible.

Es-ce un libelle ? Quant un homme se grise souvent, es-ce un libelle de dire qu'un jour il était ivre ? La question sera bientôt décidée aux Assises Criminelles du Haut-Canada.

Les droits de douanes payés à Boston par les steamers Anglais sont considérables. En voici l'état : 1840, \$2,928 ; 1841, \$73,838 ; 1842, \$120,947 ; 1843, \$640,572 ; 1844, \$916,198 ; 1845, \$1,022,992 ; 1846, \$1,054,731 ; 1847, \$1,199,971.

On lit dans l'Ami de la Religion : Nous terminons aujourd'hui l'adresse du docteur Nelson. En la lisant, en la pesant, nos lecteurs, nous en sommes persuadés, ne pourront s'empêcher de s'avouer que les reproches sanglants que le brave et patriote docteur adresse à certain personnage, ne sont que trop vrais, que trop mérités.

ACCIDENTS.—Les chars sur le chemin de fer de Lachine ont déraillé mardi dernier. Le train allant doucement, le dommage a été peu considérable. Personne ne fut blessé.

ELECTION DE QUEBEC.—La nomination a eu lieu mardi dernier. M. Ross, dans l'intérêt du parti libéral, s'est retiré de la lutte pour ne pas faire de division entre les hommes de mêmes principes politiques.

Les tourtes sont maintenant en abondance sur nos marchés et se vendent de 1s. 3d. à 2s. 6d. la douzaine.

Un pauvre émigrant, Michael Tobin, s'est noyé mardi en tombant du Queen. Ce malheureux laisse une femme et huit enfants.

Mardi dernier, un charretier passant vite dans la rue St. Paul frappa furieusement de sa roue une Dame Hurlbut, la renversa et lui passa sur le corps, la blessant sérieusement.

Rumeur importante.—Le bruit court en ville que dans l'expectative de la prochaine chute du ministère actuel, les MEXICAINS de l'Avenir se sont réunis hier soir et ont organisé de suite la future administration, comme suit : Président du Conseil l'hon. D. B. Viger, Secrétaire Provincial, L. A. Dessaulles, Procureur-Général, L. J. Papineau, Solliciteur-Général, M. Labrèche-Viger, Inspecteur-Général, J. P. Rhéaume, de Québec, Receveur-Général, Dr. Bardy, Commissaire des Terres, D. B. Papineau, Instruction publique, A. B. Papineau, Travaux Publics, C. D. Papineau.

Rappel de l'Union.—Le Journal de Québec du 27 mai contient un troisième article sur ce sujet, qui est aussi remarquable que les deux autres. Nous le reproduisons dans une prochaine feuille, ainsi qu'une ou deux correspondances pleines d'intérêt sur les hommes et les choses de la politique actuelle.

La Bande Musicale du 19e de ligne jouera pendant l'été tous les vendredis dans l'après-midi sur le Champ-de-Mars.

Errata.—Nos typographes nous ont fait commettre une erreur grave à la fin du premier paragraphe de notre dernier article sur le 3e manifeste de M. Papineau, que le correcteur des épreuves a laissé passer sans la corriger.

Nous sommes forcés de remettre à mardi la publication de la circulaire de l'Association des Townships, de la lettre du Révd. M. O'Reilly sur le même sujet, de plusieurs autres articles et corr. espondances, faute de place.

CORRESPONDANCES.

COMMÉ DE RICHELIEU.

St. Denis, 1er Juin 1848.

Nous venons de voir avec indignation la correspondance signée PLUSIEURS ÉLECTEURS et datée de St. Ours, que l'Avenir d'hier a publiée à propos de la récente visite du Dr. Nelson dans quelques paroisses de ce comté.

Nous ne saurions passer sous silence l'allusion faite à M. Dessaulles de St. Hyacinthe, comme le futur candidat du comté de Richelieu. C'est insulter les électeurs que de mentionner un nom pareil.

PLUSIEURS ÉLECTEURS

(Pour la Revue Canadienne.)

M. L. J. PAPINEAU ET LA REVOLUTION DE FRANCE.

M. le Rédacteur.—Un admirateur du peuple français, un ami de l'humanité ne peut que déplore les malheureux événements qui se sont passés en France le 15 mai dernier.